

Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES
FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

ABONNEMENT		Directeur scientifique : H. GAUSSEN	RÉDACTION-TRÉSORERIE
UN AN	Normal.....		500 fr.
	De soutien à partir de.....	700 fr.	TOULOUSE
	Etranger.....	600 fr.	C. C. P. N° 1380.78 Toulouse
Les abonnements partent du 1 ^{er} janvier			
		Rédacteurs :	
		G. DUPIAS, C. HAMANT, C. LEREDDE	

ANNÉE 1953

AMIS LECTEURS,

De grands retards se sont produits durant l'année 1952. Notre dévoué Rédacteur-Trésorier Cl. LEREDDE a accompli au printemps une mission au Tassili n'Ajjer et cela a causé une grosse perturbation dans la publication des fascicules.

Nous espérons rattraper bientôt ce retard, je pense que vous nous excuserez et que dès à présent vous nous apporterez l'appui financier qui nous est si nécessaire. Nous n'avons encore aucune subvention et vivons uniquement de la générosité des abonnés.

Bien que ce numéro ne soit pas le dernier de l'année 1952, il paraît bien en retard pour des vœux du Nouvel An. *Le Monde des Plantes* vous apporte ses souhaits les plus sincères avec l'espoir que la République des Botanistes ne connaîtra ni crises ministérielles, ni dictature, ni chômage.

Ce mot de « chômage » me rappelle que le dévoué animateur du *Monde des Plantes* a besoin d'articles pour ses prochains numéros. Il est bon d'avoir à l'avance une série suffisante de travaux pour composer le nombre de pages voulu, ce qui n'est pas toujours facile. Donc, nous espérons que de nombreuses notes, courtes et longues, ne tarderont pas à venir alimenter les colonnes de votre journal.

L'an dernier, j'avais fait prévoir que le projet de démarrage d'une Flore de France permettrait au *Monde des Plantes* de devenir une sorte de tribune où chaque auteur soumettrait à la critique de ses confrères de texte même destiné à la Flore. La Flore, par ce procédé, serait tout de suite une édition revue et corrigée du manuscrit initial. Ce projet séduisant a été favorablement accueilli, mais il faut attendre 1953 pour obtenir, je l'espère, l'aide nécessaire.

D'autre part, sans plus attendre, nous allons faire fonctionner cette méthode pour un « Catalogue-Flore » des Pyrénées. Cet ouvrage qui ne devra pas dépasser le volume de la Flore de FOURNIER sera formé d'un texte-catalogue et de dessins avec indication de quelques caractères différentiels qui constitueront une sorte de Flore abrégée.

Le texte-catalogue sera d'abord publié dans le *Monde des Plantes*. Les lecteurs sont priés de faire leurs observations : corrections d'erreurs, additions, etc..., dans les trois mois qui suivront. Il en sera tenu compte si cela paraît justifié aux auteurs et le texte ainsi revu paraîtra avec les dessins par fascicules. Inutile de dire que la contribution de chacun sera mentionnée.

Le premier fascicule sera largement distribué. Ceux qui paieront le premier fascicule recevront le second et ainsi de suite.

J'espère que nous pourrons présenter une partie du travail au Congrès international de Paris en 1954.

Et ceci m'amène à signaler aux botanistes français l'importance de la tâche qui les attend. Il ne s'agit pas de discuter de préséances au sein des comités de préparation. Les français invitent et au moment du Congrès, ils auront à s'effacer devant leurs collègues étrangers. Il s'agit de donner une impression favorable sur le travail botanique qui se réalise en France et chacun peut se rendre utile. Les provinciaux auront à préparer les excursions et leurs livrets-guides, les parisiens auront à préparer l'organisation matérielle qui est fort compliquée.

Voici donc, à divers sujets, l'occasion de travailler ensemble et je fais un appel fraternel à tous les botanistes d'Europe occidentale, d'Afrique du Nord et de toute l'Union française pour travailler à ces œuvres diverses avec la plus grande camaraderie.

H. GAUSSEN.

Lichens des Picos de Europa et des Pyrénées Centrales

par Jean SÉCUX (Toulouse).

Dans les listes qui suivent, l'astérisque indique que l'espèce n'avait pas été mentionnée dans nos publications précédentes (*Bul. Soc. Bot. Fr.*, 1949, pp. 141-143, en collaboration avec P. OZENDA;

M. des Pl., 1950, n° 269, pp. 45-47).

Quand l'habitat n'est pas spécifié, c'est que le Lichen a été récolté ou observé sur son substrat habituel.

I. PICOS DE EUROPA.

(Espagne: provinces de Santander, Leon et Oviedo.)

Les massifs central et occidental ont été explorés du 22 juillet au 1^{er} août 1951. Obligé de nous tenir à peu près constamment au-dessus de 1.200 m., c'est-à-dire au-dessus de la zone forestière, nous n'avons guère pu examiner la flore arboricole, qui nous a d'ailleurs paru banale et peu fournie. D'une façon générale, la flore lichénique des Picos de Europa est celle des montagnes calcaires du Sud de la France. Entre 1.500 et 1.800 m., les rochers et la terre présentent une végétation lichénique assez abondante; au-dessus de 1.800 m., les Lichens se raréfient, pour devenir à peu près nuls sur les sommets (2.600 m.), où l'on ne trouve plus que des exemplaires clairsemés et chétifs de *Caloplaca elegans* et *Biatora immersa*.

Indication des localités. — L'absence d'indication signifie que la plante est ubiquiste dans le massif. - A.: puertos de Aliva (1.500 m.), refuge et environs. - H.: Hoyo Lloroso (1.800 m.). - CH.: Collado Hermoso (2.000 m.): ces trois régions situées dans le massif central. - E.: Enol (1.500 m.), massif occidental.

- Usnea dasypoga* ACH.: E./*Fagus*.
Cladonia pyxidata ACH. (mal développé): passim.
Thamnolia vermicularis Sw.: A.
Evernia prunastri ACH.: E./*Fagus*.
Ramalina farinacea L.: E./*Fagus*.
Peltigera rufescens SCH. (mal dev.).
Solorina saccata ACH.: A., E.
Lobaria amplissima ARN.: E./*Fagus*.
 — *pulmonaria* L.: E./*Fagus*.
Parmelia physodes ACH.: E./*Fagus*.
 — *saxatilis* ACH.: E./*Fagus*.
 — *trichotera* HUE: E./*Fagus*.
Physcia obscura SCH.: E./*Fraxinus*.
 — *pulverulenta* ACH.: E./*Fraxinus*.
 — *stellaris* ACH.: E./*Fraxinus*.
 — *tenella* ACH.: E./*Fraxinus*.
Xanthoria parietina ACH.: E./*Fraxinus*.
Placynthium nigrum HUDS.: E.
Pannaria plumbea DC.: vers E. (stérile).
Placodium circinatum PERS.: A.
 — *crassum* DC.: A. (fertile).
 — *Lamarcki* DC.
 * — *Reuteri* SCHAEER.: A.
 — *saxicola* NYL.
 — *subcircinatum* PERS.: E.
Caloplaca aurantiaca KRIB.: E., CH.
 — *chalybea* FR.: E.
 — *elegans* DC.: passim jusqu'à 2.600 m.
 — *muroorum* HOFFM.: E.
Blastenia ferruginea E. FR.: Peña vieja; E.
 — *rupestris* SCOP.: passim jusque vers 1.700 m.
 * *Lecanora dispersa* PERS.: A.
 — *pallida* SCREB.: E./*Fraxinus*, *Fagus*.
 — *subfusca* ACH.: A./débris arbustes; E./*Fraxinus*, *Fagus*.
Ochrolechia pallescens L.: E./*Fagus*.
 * — *upsaliensis* ACH.: CH.
Aspicilia calcarea ACH.
 * — *verrucosa* ACH.: CH.

Pertusaria sorédieuse: stérile E./*Fagus*.

- * *Rhinodina Bischoffii* HEPP.: var. *immersa*: H.
Biatora immersa WEB.: passim jusqu'à 2.600 m.
 * *Catillaria minuta* MASS.: A.
Psora decipiens ACH.
 * — *globifera* ACH.: A.
 — *lurida* ACH.: E.
Rhizocarpon calcareum WEIS.: A., CH.
Toninia candida ACH.: E.
 * *Lecidea acrocyanea* (TH. FR.) H. MAGN.: A., E. (dét. MAGNUSSON).
 * — *jurana* SHAEL.: A.
 — *parasema* ACH.: E./*Fraxinus*, *Fagus*.
 — *parasema* var. *alba*: A./débris arbuste.
 * *Graphis scripta* ACH.: vers E./*Fagus*.
Dermatocarpum miniatum L.: A., E.
 * — *monstrorum* MASS.: E.
 * *Verrucaria caerulea* DC.
 * — *cyanea* MASS.: ? C., A.
 * — *Dufourei* DC.: C.
 * — *lecideoides* MASS.: E.
 * — *maculiformis* ARN.
 — *marmorea* SCOP.: E.
Verrucariae à thalle brun-noir, stériles: passim.
Verrucaria Steineri KUSAN: E. et passim.
Leptogium plicatile HOFFM.: E. et passim.
 — *saturninum* ACH.: E./*Fagus*.
Collema melanennum ACH.
 — *nigrescens* ACH.: Covadonga/*Populus*.

II. LAC VERT.

Fin juillet, début août 1950, nous avons étudié la région des Pyrénées centrales (versant Nord) située au Sud de Luchon, entre les pics des Taouas et de Maupas. Flore de haute montagne siliceuse et humide. Au-dessus de la zone des forêts (sauf Pins aux abords mêmes du Lac Vert et quelques aperçus sommaires de la forêt s'étendant entre Pratlong et les granges du Lys).

Indication des localités: 1. Lac Vert et abords immédiats (2.000 m.). - 2. presqu'île du Lac Vert. - 3. Lac Dieu (2.300 m.). - 4. port Bielh, Es Taouas (2.400-2.800 m.). - 5. Malh Plané (2.940 m.). - 6. Maupas (3.110 m.). - 7. de Pratlong (1.860 m.) en descendant au Lys (1.100 m.).

On a incorporé à cette liste un relevé opéré à Gouaux-de-Larboust (Haute-Garonne) en septembre 1950. G.: abords du village de Gouaux (1.200-1.400 m.). - G.A.: en direction des Agudes et du Cap de Pales (1.400-1.800 m.), rochers et pelouses.

- Alectoria jubata* L.: 1/*Pinus*; G.
Usnea dasypoga ACH.: G.
 * *Cladonia caespititia* PERS.: 1, 4.
 * — *cervicornis* ACH.: 1.
 — *coccifera* ACH.: 1.
 — *digitata* ACH.: var.* *prolifera*: 1.
 — *fimbriata* ACH.: G./souches.
 — *furcata* ACH.: var. *pinnita*: 1.
 — *gracilis* L.: 1.
 — *gracilis* var. *macroceras* G.A.
 — *impeza* HAM.: 1, 3.
 — *pyxidata* ACH.: 1, sous *Pinus*.
 — *rangiferina* ACH.: 1.
 — *squamosa* SCOP.: 1, 7.
 — *uncialis* ACH.: 1, sous *Pinus*, 3.
 * — *verticillata* KOERB.: G.A.
Thamnolia vermicularis Sw.: 1, 3, 4.
 * *Stereocaulon paschale* ACH.: 1.
Ramalina farinacea L.: G.

- Cetraria cucullata* BELL. : 4.
 — *islandica* L. : 1, 3, 4.
 — *juniperina* L. : 4.
 — *odontella* ACH. : 3.
 — *tristis* ACH. : 1.
- Gyrophora cirrhosa* HOFFM. : 4.
 — *cylindrica* ACH. : 1, etc.
 — *cylindrica* var. * *Delisei* NYL. : 2.
 — *flocculosa* DC. : 1.
 — *polyphylla* HOFFM. : 1.
 — *reticulata* SCHAER. : 6.
 — *vellela* L. : 1.
 — *virginis* SCHAER. : 4, 5, 6.
- Peltigera aphthosa* ACH. : G.A.
 — *canina* ACH. : 7.
 — *horizontalis* ACH. : 7.
 — *rufescens* SCHAER. : 1.
- Solorina crocea* L. : lac Charles, G.A.
- Lobaria amplissima* ARN. : 7.
 — *pulmonaria* L. : 7.
- Parmelia conspersa* DC. : G., G.A.
 — *encausta* ACH. : 1, 5, 6 (grandes rosettes érodées au centre).
 — *furfuracea* L. : 1/Pinus; G./Betula.
 — *omphalodes* L. : 1 fertile.
 — *physodes* ACH. : 1/Pinus, fertile; G./Betula.
 — *prolixa* ACH. : 1, G.
 — *saxatilis* ACH. : 1/Pinus; G./Betula.
 — *tiliacea* HOFFM. : G.
- Parmeliopsis ambigua* ACH. : 1/Pinus; G./Betula.
 * — *hyperopta* ACH. : 1 base Pinus.
- Candelaria concolor* DICK. : frênes du Larboust.
- Physcia caesia* ACH. : G.A.
 — *obscura* SCH. : G./Fraxinus.
 — *stellaris* ACH. : G./Fraxinus, Sorbus auc., Betula.
 * — *tribacia* ACH. : 1, 2.
- Xanthoria parietina* ACH. : G. (presque nul).
- Pannaria plumbea* DC. : 7.
- Placodium concolor* RAM. : 4, 5, 6.
 — *rubinum* VILL. : 6 sommet.
 — *saxicola* NYL. : 1 (formes nombreuses), G., G.A.
- Candelariella vitellina* EHRH. : 2, 5, 6 (sommet); G., G.A.
- Caloplaca cerina* KR. : G./Fraxinus.
 — *elegans* DC. : 6 sommet; G.
- Haematomma ventosum* ACH. : 1 stérile.
- Lecanora atra* ACH. : 1.
 — *badia* ACH. : 1.
 — *cenisea* ACH. : 1.
 — *intricata* SCHRAD. : 1.
 — *pallida* SCHREB. : G./Fagus.
 — *polytropa* ACH. : 5.
 — *sordida* ACH. : 1 stérile; G.
 — *subcarnea* ACH. : 2.
 — *subfusca* ACH. : 1/Pinus; G./Fagus.
 — *sulfurea* HOFFM. : 1.
- Aspicilia alpina* SOMF. : 1.
 * — *caesiocinerea* NYL. : 1, G.A.
 — *cinerea* ACH. : 1, 2, G., G.A.
 * — *lacustris* WILH. : 1.
- Diplostichus scruposus* L. : 1, G., G.A.
- Pertusaria inquinata* ACH. ? : 1.
 * — *oculata* DICK. : G.A. stérile.
- * *Rhinodina demissa* LAUR. : G.A.
 — *milvina* WAHLB. : G.A. parasite sur *Aspic. caesiocinerea*.
 — *mougeotioides* NYL. : G.A.

- Acarospora chlorophana* WAHLB. : 1.
 — *rufescens* SM. : 2, G.A.
- Biatorella cinerea* SCHAER. : 1.
 — *testudinea* ACH. : 1, 4, 5, 6.
- Bacidia muscorum* SW. : 1.
- Baeomyces rufus* DC. : 7.
- * *Biatora mollis* NYL. : 1.
 — *rivulosa* ACH. : 1.
- * *Buellia pulchella* SCHRAD. : 1.
- Icmadophila ericetorum* L. : 7.
- Psora aenea* DUF. : 1.
 — *atrobrunea* RAM. : 4, 5, 6.
- Rhizocarpum geographicum* SCHAER. : 1, 4, 5, 6, G., G.A.
 * — *lavatum* ACH. : 1.
 — *Montagnei* FLOT. : G.A.
 — *polycarpum* HEPP. : 1.
- Lecidea armeniaca* SCHAER. : 3, 4, 5.
 — *confluens* SCHAER. : 1, 5, 6.
 * — *convexa* SCHAER. : G.A.
 — *lapicida* ACH. : 1.
 — *latypea* ACH. : 1.
 * — *leucothallina* ARN. : 1.
 — *limosa* ACH. : 6.
 * — *meiospora* NYL. : 1.
 — *Mosigii* HEPP. : 1 (det. MAGNUSSON).
 — *parasema* ACH. : 1/micaschistes; G./Betula
 — *platycarpa* ACH. : 1, 3.
 * — *pycnocarpa* KOERB. : 1.
 — *speirea* ACH. : 1, 4.
 — *speirea* var. * *segregula* NYL. : 4.
 — *sudetica* KOERB. : 1, 3.
- * *Arthonia punctiformis* ACH. : G./Fraxinus.
 * *Arthopyrenia analepta* ACH. : G./Fraxinus.
 * *Porina carpinea* PERS. : G./Fraxinus.
 * *Staurothele clopima* WAHL. : var. * *catalepta* : 6.
 * *Leptogium saturninum* ACH. : G. stérile.

III. ORE (Haute-Garonne). Alt. 500 m.

A la station de Chêne vert d'Ore (Haute-Garonne), nous avons noté les espèces suivantes (liste non exhaustive). Terrain calcaire (juin 1950).

- Parmelia caperata* DC. : fertile/Quercus Ilex.
 — *olivacea* L. : fertile/Quercus Ilex.
 — *trichotera* HUE : fertile/Quercus Ilex.

- Placynthium nigrum* HUDS.
 * *Blastenia incrustans* DC.
Toninia candida ACH.
 * *Arthopyrenia saxicola* MASS.
Dermatocarpon hepaticum ACH.
 — *monstrosum* MASS.
 * *Verrucaria velana* MASS.
 * *Collema Laureri* FLOT.
 — *melaenum* ACH.

Les fascicules de la *Kryptogamenflora* de RABENHORST consacrés aux Lichens (publication encore incomplète) ont été mis à notre disposition, et nous avons pu reprendre certaines déterminations avec des moyens plus sûrs. A la liste publiée ici-même n° 269 (1950), pp. 45-47, on voudra bien apporter les précisions et rectifications suivantes.

Ajouter :

- Cladonia sylvatica* L. : HG6.
Calicium trabinellum ACH. : HG5 4.
Chaenotheca trichialis var. *nudiuscula* REISSL. : HG5 4.
Stenocybe pullata STEIN : HG5 4.
Leptogium atrocaeruleum HALL. : HG5' 2.
 A *Gyrophora cirrhosa* (FM. *crustulosa* FREY) ajouter Ara4 3.

Rectifier :

- Gyrophora anthracina* SCHAER. : HG5 5 en *G. subglabra* var. *pallens* FREY.
 — *reticulata* SCHAER. : HG7' 2, Ara 4 3 en *G. virginis* SCHAER.
 — *grisea* Sw. en *G. leiocarpa* FREY.

Supprimer :

- Calicium minutum* KOERB. : HG5 4.
Mycoporium elabens FLOT. : HG7 2.

Noter que *Calicium salicinum* PERS. = *C. trachelinum* ACH. = *C. sphaerocephalum* ACH.

D'autre part, M. le Pr. MAGNUSSON, de Göteborg, a eu la bonté de nous envoyer la détermination des espèces critiques dont nous publions les diagnostics dans le même article. Le n° 2 est *Lecidea lactea* FLK.; le 3 *L. macrocarpa*; le 4 *L. turgida* ACH.; le 5 *L. vapulata* ANZI; seul le n° 1 reste critique.

Amorpha fruticosa L.

adventice dans les Landes

Par J. VIVANT (Candresse, Landes).

Cette papilionacée arbustive d'origine nord-américaine naturalisée en 1724 dans le delta du Rhône (Abbé FOURNIER, *Quatre Flores*), non seulement se maintient très bien dans le delta, mais vient d'élargir considérablement son aire.

En juillet 1951, au cours de la petite session de la Société botanique de France, M. GUINIER me signala le caractère très envahissant de cette plante en Camargue et dans le bas-Rhône. Des botanistes d'Avignon me précisèrent l'existence de colonies le long du Rhône entre Arles et Avignon.

J. TROCHAIN vient de nous annoncer sa présence dans l'Hérault, « dans des prairies maré-

cageuses à 1 kilomètre environ à l'Ouest de Palavas » (*M. des Pl.*, n° 278-79).

J'ai moi-même découvert cette plante en Chalosse, dans la vallée du Luy, rive gauche, au bord de fossés, où dans le bois de Chênes pédonculés, tout à proximité de la route de Castelnaud à Pomarez, à cent cinquante mètres environ du Pont du Luy, dans une région basse et humide recouverte par les eaux lors des crues hivernales ou printanières du Luy.

Les touffes d'*Amorpha*, de grande taille (3 à 5 m.) indiquaient une colonisation déjà ancienne. En mai-juin 1951 ces touffes étaient couvertes de grappes de fleurs violettes qui toutes se révélèrent infertiles.

L'origine de cette colonie de la vallée du Luy m'est inconnue. Peut-être y a-t-il dans la même vallée, mais plus en amont, des colonies mères plus anciennes ? Je n'ai pas encore eu l'occasion de le vérifier.

Le *Pirola chlorantha* SWARTZ en Champagne

Par R. GAUME (Paris) et R. PRIN (Troyes).

Au cours de l'excursion faite par la Société botanique de France, le 14 juillet 1951, au bois du Vignot près de Sognes (Yonne), nous avons récolté en abondance, dans de jeunes plantations de *Pinus silvestris*, *Pirola chlorantha* découvert à cet endroit quelques jours auparavant (2 juillet) par MM. P. CHOUARD, C. GUINER et l'un de nous (R. G.). Cette Pirole, qui était accompagnée de *Monotropa Hypopitys* et de *Goodyera repens*, était alors en fruits, mais nous l'avons recueillie tous deux en fleurs en compagnie de M. H. FLON l'année suivante (17 mai 1952) lors d'une nouvelle visite à cette intéressante garenne primitive de la Champagne crayeuse. En juin 1952, l'un de nous (R. P.) a observé la même Pirole à la lisière d'un bois de Pins silvestres près de la Chapelle Sainte-Geneviève sur la route de Chapelle-Vallon à Voué (Aube).

Il est intéressant de constater que le *P. chlorantha*, espèce montagnarde, paraît se répandre actuellement dans les plaines de Champagne, où il est évidemment introduit avec le Pin silvestre. Ce *Pirola* a déjà été signalé autrefois en Champagne par le Comte L. DE LAMBERTYE dans son Catalogue des plantes vasculaires du département de la Marne, 1846 (page 108), MENAND l'avait découvert en juin 1836 au bois des Boules, commune de Vandeuil, à quatre lieues de Reims (Marne) et il ne fut pas retrouvé par la suite. BRISSON, dans son Catalogue des plantes phanérogames de la Marne, 1884, reproduit l'indication de LAMBERTYE

ainsi que M. A. GUILLAUME dans son intéressante Étude sur la flore xérophile de la Marne, 1900. *P. chlorantha* a été également signalé aux environs de Paris, à Fontainebleau, par MÉRAT (Flore des environs de Paris, t. II, p. 217) et un échantillon provenant de son herbier se trouve dans les collections du Laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire naturelle avec l'indication de cette localité.

D'après la Flore de France de COSTE, la distribution géographique de *P. chlorantha* est la suivante: Bois des montagnes en France dans le Jura, les Alpes, le Forez, les Cévennes, les Pyrénées, la Corse. Europe, surtout centrale et boréale; Asie Mineure; Amérique Septentrionale.

Deux autres Piroles montagnardes ont été également introduites en Champagne avec les plantations de résineux: *Pirola secunda* et *Pirola uniflora*. Le premier a été récolté par LECOMTE dans un bois sur le coteau de Brimont, le 27 mai 1842 (LAMBERTYE, *loc. cit.*); le second sous les Pins à Bigot près des Grandes-Chapelles (Aube) (BRISSON, *loc. cit.*).

La plupart de ces Piroles orophiles, introduites avec le Pin dans les plaines champenoises, ne semblent pas s'être maintenues longtemps dans leurs stations. Le *Pirola chlorantha*, dont l'introduction au bois du Vignot est postérieure à l'année 1930, date à laquelle les plantations qui l'abritent actuellement n'existaient pas, s'y maintiendra-t-il encore longtemps ? L'avenir le dira.

Observations botaniques sur le littoral du Morbihan

Par P. DUPONT.

Lagurus ovalus L. — Cette élégante graminée méditerranéenne se trouvait déjà il y a cinquante ans en divers points de la côte bretonne, mais n'existait dans le Morbihan que dans les îles Houat et Hoëdic. On sait que, depuis, la plante s'est beaucoup étendue, mais on manque d'une mise au point précise sur sa répartition actuelle. Dans le département, elle a été signalée à diverses reprises dans les sables de la presqu'île de Quiberon et cela dès 1905 par E. REVELIÈRE (Plantes intéressantes pour la flore de Bretagne. *Feuille des jeunes Naturalistes*, IV^e série, n^o 416, 1905). PICQUENARD (notes manuscrites), KUHNOLTZ-LORDAT (*loc. cit.*) (1), DAVY DE VIRVILLE (*Bull. Soc. de Biogéographie*, n^o 244, 1951) et sans doute d'autres auteurs ont tour à tour indiqué son abondance dans la même région. Mais il ne semble pas que sa présence ailleurs ait été indiquée à ce jour. Voici, d'après nos observations quelle serait son extension d'Est en Ouest : près du Fort-Bloqué dans la commune de Plœmeur; rare à Larmor; rare à la sortie d'Étel, mais semble absent ailleurs dans les sables qui s'étendent de Port-Louis à Erdeven. Apparaît peu après et est une des plantes les plus communes en presqu'île de Quiberon et à Carnac-Plage; rare à la Trinité, absent à Locmariaquer. En face, toujours abondant à l'île d'Houat et sans doute à Hoëdic; a eu outre apparu à Belle-Île entre Port-Goulphar et le grand phare. En presqu'île de Rhuys, est commun à Port-Navalo, puis avant Kerpont entre Arzon et Saint-Gildas; à Sarzeau, on trouve trois localités réduites à Saint-Jacques, au Roaliguen et sur les ruines du château de Suscinio, mais il est absent des sables de Suscinio à Penvins. Il faut alors aller beaucoup plus loin entre Piriac et la Turballe (Loire-Inférieure) pour le voir devenir une des plantes les plus communes à la Turballe, la Baule, Pornichet, etc..., où elle a déjà été remarquée par divers auteurs.

Asphodelus Arrondeaui LLOYD. — L'absence de cette plante dans les schistes micacés qui couvrent de grandes surfaces de part et d'autre du golfe du Morbihan semble se confirmer. Les nombreuses îles du golfe sont les unes schisteuses, les autres granulitiques. Des deux plus grandes, l'île d'Arz est entièrement schisteuse : nous n'y avons pas vu d'Asphodèles; l'île aux Moines est formée d'un grand axe granulitique et d'un petit axe schisteux : *A. Arrondeaui* est commune dans la partie granulitique, absente dans l'autre. Il serait intéressant d'explorer quelques autres îles. R. CORILLON (*Bull. Soc. Sc. de Bretagne*, t. 25, 1950) a récemment indiqué les localités de la Trinité-sur-Mer et de la région d'Hennebont. On peut aussi citer à l'Ouest du golfe Carnac, Plouharnel, Saint-Pierre-Quiberon (rare), entre Belz et Erdeven, plusieurs localités de Plouhinec à Port-Louis et au Nord de Port-Louis, Plœmeur (particulièrement près

de la route du Fort-Bloqué), Guidel. La localité appelée Saint-Maurice par LLOYD se trouve entre Guidel et Quimperlé. Nous n'avons vu dans cette bande granulitique aucun pied d'*A. occidentalis* JORD. (*A. sphærocarpus* G.G.) (qui existe plus à l'Est sur des terrains analogues dans tous les environs de la Roche-Bernard et vient en mélange à Muzillac avec *A. Arrondeaui*). Notons encore que, peu à l'Ouest d'Auray, sur schistes micacés, *A. occidentalis* existe sans trace d'*A. Arrondeaui* et que, par ailleurs, nous avons vérifié les localités intérieures d'*A. Arrondeaui* indiquées par LLOYD entre Gourin et le Fauët et trouvé une autre (dans le Finistère) à 10 km. au Nord de Quimperlé.

Il est fort intéressant de rapprocher ces constatations de celles de GADECEAU (*loc. cit.*) à Belle-Île voici déjà cinquante ans. *A. Arrondeaui* y est très commune dans toute la partie Nord-Ouest; *A. occidentalis* ne se trouve que dans la partie Sud-Est, les deux plantes croissant en mélange en quelques points intermédiaires. GADECEAU remarquait que la partie Ouest de l'île a un état plus cristallin, un sol plus sablonneux par désintégration de la roche et il concluait qu'*A. Arrondeaui* est (à Belle-Île) plus « psammique » qu'*A. occidentalis*.

Toutes ces considérations sont destinées à éclaircir le problème de la répartition des deux espèces qui présente encore quelques obscurités (en particulier présence d'*A. Arrondeaui* dans les schistes de la région de Rochefort-en-Terre récemment vérifiée par H. DES ABBAYES; il faudrait aussi vérifier les indications de la région de Morlaix).

Salicornia fruticosa L. — Une note récente de R. CORILLON et A. DIZERBO (*Sur la présence de Salicornia fruticosa* dans le N.-W. de la France, *B. S. B. F.*, t. 99, 1952, 1-3) est consacrée à cette espèce. Les auteurs constatent qu'elle a souvent été indiquée au Nord de la Loire, mais semble avoir été confondue avec des formes de *Salicornia perennis*. Ils ont par contre découvert une localité importante à l'Aber, en presqu'île de Crozon (Finistère) et ajoutent : la nouvelle localité de l'Aber est à considérer, jusqu'à nouvel ordre, comme la seule localité certaine du Nord-Ouest de la France (régions au Nord de la Loire). Nous avons trouvé la plante dans le Morbihan en presqu'île de Pénérf, du côté Ouest entre Damgan et Pénérf. Elle y est localement abondante et ne prête pas à confusion. Elle forme de petits buissons ramifiés très caractéristiques et, comme à l'Aber, se situe à la partie supérieure de la slikke (par pieds isolés) et à la partie inférieure du schorre (en groupement beaucoup plus dense). Elle est particulièrement commune sur des levées de terre dont elle occupe à peu près seule la base sur une distance verticale de un mètre. Il se peut que la plante existe ailleurs dans le voisinage que nous n'avons pas eu le temps d'explorer.

Salsola Soda L. — Aux deux localités connues

(1) Cf. DUPONT, *M. des Pl.*, n^{os} 285-286, pp. 9-10, 1952.

(cf. notre première note), il faut ajouter l'île l'Arz où l'on trouve quelques pieds au bord de la petite baie située entre la pointe de Berno et le bourg.

Hypericum hircinum L. — Naturalisé à Quiberon entre Kermorvan et Saint-Julien, bien enraciné entre les pierres d'un vieux mur.

Anthyllis Vulneraria L. — Ajouter Etel aux deux localités de LLOYD.

Raphanus Raphanistrum L. ssp. *maritimum* SMITH. — Sous-espèce localisée presque uniquement dans les îles. Assez commune, en outre, à la pointe du Conguel en presqu'île de Quiberon.

Smyrnum Olusatrum L. — D'après LLOYD, on trouvait essentiellement cette espèce dans les îlots ou les lieux exposés à la grande mer. Il l'indiquait cependant assez commune aux environs de Vannes. Actuellement, elle s'est beaucoup étendue et se comporte comme une rudérale sur tout le littoral. Signalons la presqu'île Rhuys, du Logeo à Port-Navalo, les environs d'Etel, Belz, etc... Elle se répand également à l'intérieur des terres : ainsi au voisinage de Péaule et à Fégréac (Loire-Inférieure).

Asterolinum stellatum (L.) HG. et LK. — Minuscule primulacée méditerranéenne déjà connue dans le département dans quelques îles et les presqu'îles de Quiberon et de Gâvre. Elle est également très commune dans les sables maritimes à Erdeven et de part et d'autre de la rivière d'Ete.

Baccharis halimifolia L. — Nous avons consacré une note spéciale à cette espèce (P. DUPONT : sur l'extension en Bretagne de *Baccharis halimifolia* L. *Bull. Soc. Sc. de Bretagne*, t. XXVII, 1952). Remarquons ici que, dans l'état actuel de sa répartition, il existe un hiatus entre Piriac (Loire-Inférieure) et la presqu'île de Rhuys. Ce même hiatus se retrouve pour *Lagurus ovatus* (plante introduite) et *Asphodelus Arrondeaui* (plante spontanée) ainsi que nous l'avons vu plus haut. On est donc en droit de se demander si, comme ces deux espèces, *Baccharis halimifolia* ne préfère pas les sols fortement « psammiques », ce qui limiterait sa possibilité d'extension à ces seuls terrains.

Aster Linosyris (L.) BERNHARDT. — *Linosyris vulgaris* DC. — LLOYD ne signale cette plante qu'à Belle-Ile, la localité continentale la plus proche se trouvant à Anenis (Loire-Inférieure). En 1905, E. REVELIÈRE écrivait (*loc. cit.*) rapidement : « J'ai récolté à Saint-Gildas-de-Rhuys (Morbihan) le *Linosyris vulgaris*. » C'est dans cette localité que nous l'avons retrouvé le 15 septembre 1951 au sommet des rochers de schistes micacés orientés au Sud, à la limite de la pelouse et de la lande maritimes. De plus amples investigations en septembre 1952 ont montré qu'elle était assez commune entre les hameaux de Kercambre et de Kerpont, c'est-à-dire sur 4 à 5 km. le long du littoral, toujours avec la même localisation écologique. Les plantes les plus exposées ou venant sur un sol squelettique sont naines et ne possèdent que deux à cinq capitules. Elles semblent correspondre à la variété *armoricanus* RY.

dont le type est précisément à Belle-Ile. Mais, dans les creux ou les endroits plus abrités, la plante est nettement plus élevée, possède jusqu'à vingt capitules et se rapproche tout à fait du type. Il faudra par suite vérifier si la plante de Belle-Ile est bien distincte et ne représente pas une simple forme stationnelle.

Gnaphalium undulatum L. — Composée originaire de l'Afrique australe dont la naturalisation est bien connue dans le Nord-Finistère et la région voisine des Côtes-du-Nord. R. CORILLION et H. DES ABBAYES ont donné (*Bull. Soc. Sc. de Bretagne*) quelques indications récentes sur son extension. Le second auteur a noté en particulier son apparition aux alentours de la forêt de Paimpont en Ille-et-Vilaine. La plante était encore inconnue dans le Morbihan. Nous en avons vu quelques pieds en presqu'île de Quiberon au bord d'un chemin entre le moulin de Saint-Pierre et le Grand-Rohu.

Crepis bulbosa (L.) TAUSCH. — Petite composée méditerranéenne dont la présence en Bretagne n'a été constatée que dans quelques îles de la côte Sud. Nous en avons découvert une localité en presqu'île de Quiberon dans les sables maritimes au voisinage du chemin de la pointe du Conguel.

Notons, avec cette dernière plante, le caractère très méridional de la presqu'île de Quiberon. Presqu'île de Rhuys, golfe du Morbihan, régions de Carnac et Quiberon représentent en Bretagne une enclave, non point méditerranéenne, mais dont les analogies avec le littoral gascon sont frappantes. Elles ressortent d'emblée dans le paysage et celui qui a vécu sur le littoral landais n'éprouve rien du dépaysement que lui procure le reste de la Bretagne. Plus encore que la flore, l'étude des associations montrerait cette analogie. R. CORILLION a noté récemment l'association à *Scirpus pungens* ROCH. de l'anse de Plouharnel (*Bull. Soc. Sc. de Bretagne*, t. XXV, 1950, p. 133), très voisine de celle de la côte des Landes. L'association à « *Rosa pimpinellifolia* et *Ephedra distachya* » décrite par KÜHNHOLTZ-LORDAT (*loc. cit.*) a des caractères très méridionaux. Et que dire de l'*Eryngium viviparum* GAY. qui ne se retrouve que très loin en Espagne atlantique et appartient à un groupement décrit par P. JOVET (Ecologie et répartition de l'*Eryngium viviparum*, *C. R. séances Soc. de Biogéographie*, 14, pp. 43-46, 1937) qui a certainement son équivalent en Galice. Signalons aussi la présence en presqu'île de Quiberon et à Etel de « cladiaies » à *Cladium Mariscus* (L.) R. BR. méritant une étude détaillée qui montrera sans doute un certain nombre d'analogies avec les cladiaies typiques décrites par ALLORGE et DENIS dans le département des Landes (Une excursion phytosociologique aux lacs de Biscarosse, *B. S. B. F.*, t. 70, 1923). Voici du reste près d'un siècle qu'ARRONDEAU (Statistique végétale du département du Morbihan, *Bull. Société Polymathique de Vannes*, 1860) notait, dans un article remarquable sur la distribution des plantes dans le département, « l'exposition de ses côtes et ses relations avec les provinces du Sud-Ouest ».

Note sur quelques plantes rares ou adventices du Massif Armoricain

Par H. DES ABBAYES (Rennes).

Diplotaxis eruroides (L.) DC. — Espèce méditerranéo-atlantique, qui ne semble pas avoir été observée dans l'W. au N. de la Charente-Inférieure. En 1952, j'en ai vu plusieurs pieds à Nantes, sur un terrain vague bordant le quai Malakoff, où ils étaient manifestement adventices. (La détermination de cette plante nous a aimablement été confirmée par M. ARÈNES du Muséum de Paris.)

Erucastrum gallicum (WILLD.) SCHULZ (= *E. Pollichii* SPENN.). — Espèce plutôt médio-européenne, qui ne semble pas avoir été observée dans l'W. ailleurs que dans les Deux-Sèvres. Je l'ai récoltée une première fois à Nantes, en 1949, rue du Calvaire, adventice sur un terrain vague consécutif aux destructions de la dernière guerre; et en 1952, quai Malakoff, également sur un terrain vague, en compagnie de *Diplotaxis eruroides*.

Impatiens biflora WALTER. — Cette Balsamine nord-américaine est déjà connue de la vallée de la Seine, de la vallée et des canaux de la Loire moyenne (FOURNIER, *Quatre Flores de la France*; R. DHEN, *M. des Pl.*, n° 273, p. 90, 1950). En 1952, je l'ai observée en plusieurs points de la vallée de la Loire, en Loire-Inférieure : à Basse-Goulaine, dans un fossé ombragé, communiquant avec la Loire et soumis aux variations de niveau de la marée, abondant sur la vase des berges du fossé; à Embreille, dans un ruisseau marécageux se jetant dans les marais de Goulaine, parmi les héliophytes; prairie de Mauves, près de Nantes, dans une « boire » marécageuse en face du Grand-Blottereau, parmi les héliophytes. Ces deux dernières localités ont été observées avec MM. GLOTIN et ROUSSEAU du Jardin des Plantes de Nantes.

Bien, qu'à ma connaissance cette espèce, très remarquable par sa grande taille et ses fleurs orangées, n'ait pas été signalée dans la vallée de la Loire en aval du canal du Loing, il est très probable qu'elle y existe et que c'est par le fleuve qu'elle soit parvenue jusqu'à Nantes, en peuplant les rives et les « boires » marécageuses de sa vallée.

Allium roseum L. — Cette méditerranéenne est déjà connue comme adventice naturalisée sur la côte de Brest et sur celle de Morlaix (Fin.) (BLANCHARD *apud* PICQUENARD, *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest Fr.*, 1893), seules localités connues, semble-t-il, dans l'Ouest Armoricain. Je l'ai observée, en mai 1952, à Cancale (I.-et-V.), sur les falaises, exposées au S.-E., de la pointe de la Chaîne, au N. du port. Elle y est abondante vers le sommet et bien naturalisée.

Rhamnus Alaternus L. — Espèce méditerranéenne signalée par LLOYD (*Flore de l'Ouest*, 1897) comme adventice naturalisée au bois de la Blanche dans l'île de Noirmoutier (Vendée), et par J. NEHOU (*Bull. Soc. Sc. Bret.*, XX, p. 85, 1945) au bord de la Loire près d'Ancenis

(L.-Inf.). J'ai revu la localité de la Blanche : l'Alaterne y est très abondant, non seulement sous les Yeuses, mais aussi dans les dunes. Il existe de plus, dans les mêmes conditions, au bois de la Chaise dans la même île. Il pourrait y passer pour une plante spontanée, aussi bien qu'*Arbutus Unedo* L. (abondant), auprès duquel il croît, et que ces autres méditerranéennes auxquelles il est associé : *Quercus Ilex* L. (parfois multicensitaire), *Cistus salvifolius* L. (abondant à la Blanche), *Daphne Gnidium* L. (assez abondant à la Blanche), dont la spontanéité ne peut être mise en doute et en fait ne l'a jamais été.

J'ai de plus constaté la présence de l'Alaterne à Cancale (I.-et-V.) sur les falaises de la pointe de la Chaîne, à l'exposition S.-E., où il forme de beaux buissons, ici certainement adventice sorti des cultures, mais bien naturalisé.

Seseli coloratum EHRH. — LLOYD (*Flore de l'Ouest*, 1897) ne signale que deux localités armoricaines de cette Ombellifère à préférence calcicole : La Garnache (Vendée) et Saint-Malo (I.-et-V.). En 1951, j'ai découvert cette plante en Loire-Inférieure, dans le calcaire tertiaire d'Arthon-en-Retz, où elle était passée inaperçue jusqu'ici, bien que ce soit une localité classique, bien connue des botanistes régionaux. Elle se trouve très localisée en plusieurs points, près d'une carrière située à environ 1 km. du bourg d'Arthon, au bord d'un chemin prenant son origine au cimetière et se dirigeant vers l'E. La station est constituée par une friche sèche bordant le chemin.

Ptychotis Thorei G. G. — Cette Ombellifère ibéro-atlantique a été découverte récemment dans le Massif Armoricain, en Grande-Brière (L.-Inf.) par H. BOUBY (*Feuille des Natur.*, n. s., IV, p. 59, 1949). L'auteur la signale, dans une tourbière en exploitation, près de Saint-Joachim. Je n'ai pas retrouvé cette localité mais, en août 1952, j'ai observé une autre station très importante de cette plante à la limite N.-W. des marais de la Grande-Brière. Voici l'indication précise de la localité, permettant à chacun de la retrouver facilement : route de Saint-Lyphard à la Chapelle-des-Marais entre les villages de Kergas et de Mayun, à 2 km. 400 de ce dernier. La station s'étend sur un hectare environ au N. de la route. Elle est constituée par un marais à *Myrica Gale* L. inondé l'hiver et certainement une bonne partie de l'année. *Ptychotis Thorei* s'y trouve en milliers d'exemplaires, dans les clairières libres de *Myrica*, sur les mottes spongieuses peu élevées, formées essentiellement par *Heleocharis multicaulis* Sm., *Hydrocotyle vulgaris* L. avec, comme espèces subordonnées, *Helodes palustris* Sp., *Scirpus fluitans* L., *Alisma ranunculoides* L., etc... C'est un biotope assez différent de celui décrit par H. BOUBY et qui ne semble pas avoir été touché par l'homme. J'ai en vain cherché l'espèce dans les partis voisines dépourvues de *Myrica*. Il est

de plus à remarquer que les *Sphagnum* sont absents de la station. C'est une plante qui doit vraisemblablement se retrouver en de nombreux points de ces vastes marais.

Adiantum Capillus-Veneris L. — J'ai retrouvé en 1952 la localité de Pont-Mahé en Pénestin (Morb.), découverte par GADECEAU et signalée par LLOY (*Flore de l'Ouest*, 1897). Comme c'est la seule localité armoricaine se trouvant sur le continent (la seule autre connue étant Belle-Ile), je crois utile de donner sa description exacte afin de permettre de la retrouver à ceux qui désireraient cueillir cette Fougère. La station est constituée par une anfractuosité de 2 à 3 m. de largeur sur 1 m. de haut et 50 à 80 cm. de profondeur, sorte de petite grotte humide située à la base de la falaise et creusée dans une argile bleuâtre. Pour y accéder de la route, on suit, sur la rive droite et jusqu'à son embouchure, le ruisseau frontière entre la Loire-Inférieure et le Morbihan, on tourne à droite sur la plage située au pied des falaises et on les suit pendant environ 300 m. L'anfractuosité se trouve au fond d'une petite crique. Elle se signale de suite par l'auréole verte que lui font des touffes de la Fougère qui débordent un peu à son extérieur. L'intérieur en est complètement tapissé et des récoltes rai-

sonnables ne doivent pas arriver à la détruire. A noter qu'à une centaine de mètres du bord de la falaise se trouve, comme point de repère, un vieux moulin à vent.

Extension de *Berteroa incana* (L.) DC. vers la Basse-Loire. — Cette Crucifère euro-sibérienne était déjà connue comme adventice, dans l'Ouest non armoricain, en Touraine (TOURLET, 1904), où elle a été observée de nouveau par J. NEHOU (*Bull. Soc. Sc. Bret.*, XX, p. 84, 1945). M. l'abbé BIRET, professeur à la Faculté Libre des Sciences d'Angers, me l'a fait cueillir aux Ponts-de-Cé (M.-et-L.) en 1950. C'était alors la limite connue de son extension vers l'W. dans la vallée de la Loire. La même année j'en ai observé un beau peuplement plus en aval, en face d'Ancenis, entre le pont sur la Loire et le village de la Rabotière (M.-et-L.). En 1952 j'en ai trouvé plusieurs pieds à Thouaré (L.-Inf.), dans une île de la Loire, soit à 25 km. plus en aval. Cette espèce tend donc à se répandre le long de la Loire et est à rechercher aux environs de Nantes, où il est possible qu'elle se trouve dès maintenant.

(Laboratoire de Botanique Appliquée et de Géobotanique Armoricaine de la Faculté des Sciences de Rennes.)

Les odeurs des fleurs et leurs anomalies

Par G. GALINAT (Périgueux).

Au printemps 1951, qui fut extrêmement humide, nous avons eu l'occasion de découvrir, dans un pré inondé, une importante colonie d'*Agrostis alba* var. *gigantea* GAUD. qui dégageait une odeur très nette et très forte rappelant celle des fleurs de Tilleul. Il fallut longtemps pour s'apercevoir que l'odeur qui parfumait l'air venait bien de cette herbe. Nous en avons eu la certitude en cueillant un échantillon de la plante et en retrouvant cette odeur chez nous sur la plante que nous allions mettre à sécher.

Aucune flore ne mentionne cette particularité qui ne semble pas être le fait de cette variété, mais plutôt du climat exceptionnel humide de l'année 1951.

Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que l'on a constaté des anomalies dans les odeurs des fleurs : Le « *Monde des Plantes* » de 1935 signale à la page 10 (1) un fait analogue pour le *Platanthera montana* RCHB. qui fut trouvé inodore pour les uns, très odorant par les autres. M. le Pr. OFFNER a signalé, dans une causerie radiophonique transmise par Alpes-Grenoble (2), quelques cas curieux relatifs à l'odeur

(1) Les fleurs de *Platanthera montana* RCHB. sont-elles odorantes ?

(2) Publiée dans les *Procès-verbaux de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'archéologie* sous le titre : Odeurs et parfums de chez nous.

dés plantes : C'est ainsi que l'*Orchis* punaise (*Orchis coriophora*) à odeur désagréable, possède une variété *fragans* POLLINI à odeur agréable, que les fleurs du *Cratægus monogyna* ont une odeur très différente de celles du *Cratægus oxyacantha* pourtant bien voisin.

A rapprocher de cela le fait d'*Heliotropium europæum* parfaitement inodore qui possède une variété *fragans* GAUD et celui d'*Anthoxanthum odoratum*, si parfumée au printemps, qui est malodorante à l'automne. Enfin, le cas le plus curieux est celui du *Lotus jacobæus* des îles du Cap Vert dont les fleurs, à certaines heures sont parfumées et à d'autres heures sont fétides (3) !

Les mêmes variations faciles que l'on observe dans les pigments qui font les coloris des fleurs existent donc aussi dans les principes odorants de ces mêmes fleurs.

(3) A signaler aussi l'*Orchis sambucina* à odeur de sureau qui est quelquefois complètement dépourvu d'odeur (D. J. OFFNER, De la distinction des plantes par leurs caractères odorants. *La Parfumerie moderne*, 1927).

Intéressante récolte

Frère LOUIS-ARSÈNE nous signale avoir trouvé dans un puits très ancien de Ploërmel (Morbihan) *Trichomanes speciosum* WILLD. (= *T. radicans* AUCT. MULT. non Sw).

Une note détaillée relatant cette intéressante récolte paraîtra dans le *Bull. Soc. bot. France*.

Les Artisans de l'Imp. DOULADOURE 9, rue des Gestes, Toulouse

Le Gérant : C. LEREDDE.